

n° 61

La Voix des RiziPisciculteurs

Le journal de la pisciculture à Madagascar

Edition trimestrielle

Mars 2024

LA COMPLÉMENTARITÉ HOMME-FEMME DANS LA PISCICULTURE

Vakinankaratra

Utiliser « l'horloge journalière » pour plus d'entraide familiale (P. 6)

Atsinanana

Partager les responsabilités pour mieux conduire les activités agricoles (P. 6)

Haute Matsiatra

Comment inciter les hommes à pratiquer la pisciculture avec leurs femmes ? (P. 4)



ÉDITORIAL

Chères lectrices, chers lecteurs,

Nous sommes ravis de vous retrouver dans ce nouveau numéro de LVRP qui présente les complémentarités qui peuvent exister entre hommes et femmes dans les activités piscicoles.

Sur la majorité des exploitations, l'homme et la femme travaillent ensemble pour produire du poisson et se partagent les tâches. Par exemple, l'homme réalise l'aménagement de la parcelle et son épouse s'occupe de l'alimentation des poissons. Pourtant, le travail des femmes reste souvent invisible, alors qu'il contribue pleinement à la réussite de l'activité piscicole.

À l'APDRA, nous faisons des efforts pour impliquer à la fois les hommes et les femmes dans nos accompagnements, afin qu'ils discutent et réfléchissent ensemble au sujet de leur pisciculture.

En mobilisant à la fois les deux forces de travail du couple, il est possible de prendre des décisions mieux réfléchies et plus adaptées à la réalité de toute la famille. De plus, si l'un des époux s'absente, la continuité des activités piscicoles au niveau du ménage, mais aussi dans les groupements de producteurs, est garantie. Ce travail d'équipe permet un développement plus efficace des activités piscicoles.

L'accompagnement de ce processus n'est pas toujours simple mais les résultats sont probants et rendent prospères les projets piscicoles familiaux. Ce numéro présente ainsi comment la complémentarité homme-femme permet un meilleur développement du secteur piscicole à Madagascar.

Bonne lecture !

La rédaction LVRP

DOSSIER : La complémentarité homme-femme dans la pisciculture

Que signifie « intégrer le genre dans la pisciculture » ?

Jeannine Raoelimiadana Ramarokoto, économiste, est une experte des questions de genre et a mené des travaux sur le sujet pour l'APDRA en 2019. Elle nous explique ce qu'on entend par « genre » et nous parle de l'intégration de ce concept dans le secteur piscicole sur la base de ses expériences dans la réalisation d'un diagnostic sur la prise en compte du genre tant au niveau organisationnel qu'au niveau de la conduite des activités des projets de l'APDRA à Madagascar.



Jeannine Raoelimiadana Ramarokoto, experte des questions de genre

« À mon avis, le « genre » est non seulement un concept social, mais aussi une approche de développement¹. Ce concept trouve son origine dans les relations inégalitaires qui existent entre femmes et hommes. Par exemple, ce sont très souvent les pères de famille qui décident de l'utilisation des revenus issus des ventes des produits obtenus, alors que maris, femmes, et enfants ont contribué ensemble à la conduite des activités. Dans le développement, le « genre » est appliqué *via* l'utilisation de différents outils d'analyse qui permettent de décrire, d'analyser, de mesurer et d'évaluer les différences et les inégalités femmes-hommes en vue d'apporter, si nécessaire, des rectifications pour un développement équilibré et équitable. Par exemple, une analyse de genre met en évidence QUI (homme ou femme) ? effectue QUEL RÔLE ? Elle permet aussi d'identifier les RESSOURCES (ou moyens) utilisées par les femmes et par les hommes et dans leurs rôles respectifs ; elle permet de décrire les rapports égalitaires /inégalitaires entre femmes et hommes.

En ce qui concerne la pisciculture, le diagnostic sur le genre mené à Miarinarivo a permis par exemple de savoir, que le fait de ne pas impliquer les femmes dans les actions de sensibilisation ou de formation a constitué un frein à l'extension des activités piscicoles. En effet, la décision d'utiliser les rizières pour élever des poissons appartenait aux femmes qui n'avaient pas compris les techniques piscicoles et qui ne trouvaient donc pas l'intérêt de cette utilisation. La conclusion de l'analyse menée pour APDRA est la suivante : « Intégrer la dimension genre, c'est rendre la pisciculture accessible aux hommes et aux femmes en créant les conditions propices de dialogue au sein des familles, pour une juste répartition des rôles dans les activités piscicoles. »



Jeannine Raoelimiadana Ramarokoto (en rouge, à droite) lors d'un diagnostic sur le genre dans la région Amoron'i Mania

¹Le mot « miralenta » adopté officiellement pour traduire « genre » en malagasy, est cependant à utiliser avec quelques réserves parce qu'il occulte les différences de conditions et de positions des femmes par rapport aux hommes dans la société.

DOSSIER : La complémentarité homme-femme dans la pisciculture

Quelle prise en compte du genre dans le secteur de l'aquaculture ?

Rasoamananjara Hantanirina est ingénieure technologue spécialisée en aquaculture et Directrice de l'Aquaculture auprès du Ministère de la Pêche et de l'Economie Bleue (MPEB) depuis 2019. Elle nous fait part de ses perceptions sur le genre dans le secteur aquacole.

LVRP : Quelle place donnez-vous à l'approche genre au sein du secteur de l'aquaculture ?

Rasoamananjara Hantanirina : Il est indispensable de déterminer les éléments pertinents relatifs au genre (participation effective des hommes et des femmes, rôles et responsabilités partagés, considération des besoins spécifiques) à prendre en compte dans le secteur. La présence de personnes maîtrisant l'approche genre dans l'équipe chargée de l'élaboration des documents politiques est indispensable. L'élaboration d'une politique sectorielle sensible au genre est l'occasion de voir si le département ministériel, ou le secteur aquacole, tient réellement compte de la dimension humaine dans ses

approches et ses stratégies d'action. Par exemple, les employés du MPEB sont constitués de 43,5 % de femmes et le chiffre atteint les 70 % au niveau de la Direction de l'aquaculture. Parmi les personnes formées par le MPEB, environ 25 % sont des femmes. Le Ministère de la Pêche et de l'Economie Bleue prend en compte le genre dans la phase de diagnostic quand on travaille sur le terrain. Cela permet de garantir une égalité des chances d'accéder aux ressources (moyens et connaissances) aussi bien pour les femmes que pour les hommes.

LVRP : Quelles actions ont été menées suite à l'adoption de cette approche ?

Rasoamananjara Hantanirina : L'essentiel est de permettre à chacun d'avoir l'opportunité de se développer, de valoriser ses acquis et de participer activement au développement du secteur.

Les objectifs du Ministère sont de faire passer la consommation des malagasy en poisson de 4,26 kg/hab/an à 7 kg/hab/an, par la création d'emploi et la lutte contre l'insécurité alimentaire - surtout en milieu rural. La contribution de l'homme et de la femme est à encourager pour atteindre ces objectifs. Des exemples le montrent :

- ▶ Dans les formations techniques et les différents types de renforcement de compétences : encourager l'adoption des pratiques par les femmes aussi bien que par les hommes ;
- ▶ Dans la formulation des lois/stratégies nationales (Plan de Développement de l'Aquaculture Continentale à Madagascar et Stratégie Nationale pour le Développement de l'Aquaculture à Madagascar) : favoriser les ateliers participatifs afin de recueillir les avis des hommes/femmes de différentes origines et activités ;
- ▶ Dans le recrutement à des postes de responsabilités : équilibrer les prises de décision entre les hommes et les femmes.

LVRP : Quels messages adressez-vous à nos lectrices et lecteurs ?

Rasoamananjara Hantanirina : Il est important de rendre la pisciculture accessible aussi bien aux femmes qu'aux hommes pour pouvoir la développer à Madagascar. Ceci se traduit par la mise en valeur de la complémentarité des hommes et des femmes pour développer la filière pisciculture. Et enfin, je m'adresse particulièrement aux femmes : osez franchir le pas car « il n'y a pas de limite à ce que nous pouvons accomplir en tant que femme » à dit Michèle Obama.



Rasoamananjara Hantanirina, Directrice de l'Aquaculture au sein du Ministère de la Pêche et de l'Economie Bleue

© MPEB 2024

DOSSIER : La complémentarité homme-femme dans la pisciculture

Vakinankaratra

Former un public féminin à la pisciculture, quels défis pour l'adoption des pratiques ?

Le projet SANUVA accompagne des ménages agricoles dans la lutte contre la malnutrition de leurs enfants. Les femmes sont les principales bénéficiaires des formations afin d'améliorer de façon complémentaire les pratiques agricoles et alimentaires.

Les ménages vulnérables accompagnés par SANUVA ne peuvent vivre uniquement des revenus de leur exploitation. Pour répondre aux besoins du foyer, le père est souvent employé en ville (maçonnerie, usine...) loin des terres familiales. Les mères restent dans les *fokontany* ruraux et se rendent disponibles pour assister aux formations. Le projet, en s'adressant aux femmes, touche donc des familles qui,

par l'absence du père, pourraient ne pas avoir accès à ces formations.

Elles reçoivent des formations sur les pratiques agricoles (culture et élevage) dans l'objectif d'augmenter et de diversifier leurs productions agricoles. Les techniques de rizipisciculture améliorée font partie de ces renforcements.

En parallèle des formations agricoles, le

projet SANUVA sensibilise ces mères de famille aux bonnes pratiques alimentaires par des démonstrations culinaires et des séances d'éducation nutritionnelle.

Le contenu et la durée de ces formations sont adaptés aux contraintes de ce public particulier. En effet, les femmes assistent très souvent à la formation avec leurs enfants en bas-âge, ce qui perturbe l'attention des apprenantes. Par ailleurs, ces femmes ne peuvent pas être présentes très longtemps puisqu'elles doivent rentrer chez elles pour préparer le repas des enfants qui rentrent de l'école.

La formation des femmes entraîne un transfert de compétences au sein du ménage (explication de la formation au mari) et permet que les deux membres du couple soient convaincus des bénéfices de l'adoption des pratiques.

Elle permet aussi une valorisation différente des produits issus de la rizipisciculture. Le poisson est plus souvent consommé que vendu et l'argent provenant des ventes permet l'achat de produits de première nécessité pour le foyer. Sandrine Raivomanana, piscicultrice à Mananetivohitra (commune Soamanandrany, district d'Antanifotsy), témoigne : « Grâce à la pisciculture, je peux directement nourrir ma famille. Je vois bien que les autres ménages ne pratiquant pas la pisciculture sont obligés d'acheter du poisson. C'est une dépense évitée pour moi. »



Sandrine Raivomanana en train de fertiliser sa rizière

Haute Matsiatra

Comment inciter les hommes à pratiquer la pisciculture avec leurs femmes ?

Hoby Wilma, dite « Rahoby », d'Ambaibofo Iharany Andrefana, commune Soaindrana, district de Vohibato, est membre de l'association des pisciculteurs Landisoa et agent communautaire de l'Office Régional de la Nutrition. Elle nous présente sa stratégie pour inciter les femmes à pratiquer la pisciculture avec les hommes.

« Les femmes d'ici ne participaient pas aux activités piscicoles. Les hommes assistaient aux formations tandis qu'elles s'occupaient du foyer et des enfants. Les hommes ne leur transmettaient pas leurs connaissances, ni leur savoir-faire et les femmes ignoraient tout des techniques améliorées de rizipisciculture. À côté de cela, malgré la création du Voamami (système d'épargne commune et d'emprunt en cas de besoin) et le développement des cultures maraichères, chaque famille avait encore des difficultés financières. J'ai donc incité les femmes membres du Voamami à se lancer, avec leurs maris, dans la rizipisciculture améliorée. Je leur ai parlé de l'intérêt de cette activité pour augmenter les revenus familiaux et certaines d'entre elles sont arrivées à convaincre leurs maris qui, jusque-là, pensaient que les femmes devaient s'occuper uniquement des tâches ménagères et de la culture maraîchère.

J'ai demandé l'appui d'un animateur de l'APDRA et, pour chaque foyer concerné, nous avons établi un calendrier d'autofinancement des activités piscicoles. Sur les 8 femmes

formées sur les techniques de production améliorées, 6 d'entre elles se sont lancées dans l'élevage des carpes avec leurs maris - dont deux étaient déjà pisciculteurs mais n'impliquaient pas leurs épouses - et les 2 autres élèvent du tilapia (par manque d'alevins de carpes).

Je vais continuer à sensibiliser les femmes qui ne se sont pas encore décidées. Je vais aussi inciter les piscicultrices à passer des accords avec les deux producteurs d'alevins de carpe de la zone pour ne plus en manquer, ou leur proposer de se former aux techniques de production d'alevins. »



Rahoby (à gauche) est agent communautaire à l'Office Régional de la Nutrition

DOSSIER : La complémentarité homme-femme dans la pisciculture

Itasy

La participation des femmes favorise le développement de la pisciculture

D'après un diagnostic mené en juin 2021 par le projet AMPIANA, le manque d'information des femmes par rapport à la pisciculture freine souvent le développement de cette activité. C'était le cas chez un couple d'agriculteurs de Sambaikoarivo, commune Arivonimamo II.

« Je n'ai pas su convaincre ma femme et ma fille de participer à mon activité piscicole. Cela m'empêche d'employer des techniques améliorées qui impliqueraient de réaménager nos rizières. Pourtant, je pratique la pisciculture depuis 1997 ! » déclarait Rakotojaona Roger. Puis, en 2021, sa femme, Raharivololombahoaka Sabine, a assisté à la sensibilisation réalisée par le projet AMPIANA dans leur village et a changé d'avis : « La sensibilisation m'a intéressée et j'ai décidé d'aller à la formation sur la production d'alevins. ». Sabine et leur fille, Vetso, ont ensuite participé pour la première fois à la production d'alevins de la famille. En juillet 2022, du fait de son dynamisme, Vetso, a été choisie pour participer à une visite d'échange sur la production d'alevins à Ankazobe et, dès son retour, la famille a immédiatement amélioré ses aménagements et ses techniques de production. En 2023, c'est Sabine qui a pu bénéficier d'une visite d'échange dans le district d'Arivonimamo : « Ce que j'ai vu là-bas m'a convaincue et j'ai tout de suite aménagé toutes nos rizières pour faire du grossissement en contre-saison » a-t-elle affirmé.

Cette année, la famille a obtenu 150 kg de poissons grossis sur une surface de 33 ares (contre 30 kg auparavant). Cela

a intéressé les voisins au point que ceux qui partagent la même vallée ont décidé de pratiquer aussi la pisciculture et d'aménager leurs rizières. Selon Sabine : « Je sensibilise mes voisins à la pisciculture pour éviter le vol de poissons. » et Roger de rajouter : « Ma femme et ma fille sont maintenant totalement investies et nous réalisons tous les travaux ensemble. »



Roger et Sabine vérifient la maturation de leurs géniteurs

Itasy

Les effets d'une approche genre sur le long terme pour développer la rizipisciculture

Rasoamampionina Ravaoharino Clarisse, dite « Nirina », habite à Tsaramiakatra-Mangarano, commune Arivonimamo II. Elle a pu bénéficier de plusieurs projets de développement de la rizipisciculture prenant en compte le genre et témoigne des résultats.

« En 2020, mon fils avait moins de 2 ans et je l'amenais souvent au centre de pesage. C'est là qu'on m'a proposé de bénéficier du projet ARENA, essentiellement destiné aux mères de famille comme moi. On nous a donné des semences de légumes et du matériel agricole pour nous permettre de produire des aliments plus diversifiés. On nous a aussi formées à la rizipisciculture pour satisfaire nos besoins en protéines. Suite à cela, mon mari et moi avons fait du grossissement de tilapia, car il y en avait déjà chez nous et ça nous a évité de devoir acheter des alevins.

En 2021, l'équipe du projet AMPIANA a pris le relai et a organisé des formations pour toute la population de la zone et plus seulement pour les mères vulnérables. Nous avons participé tous les deux aux formations et mon mari s'est ainsi beaucoup impliqué dans notre activité piscicole. La formation sur le grossissement de carpes pendant la contre-saison nous a beaucoup intéressés. Nous avons commencé la pratique en juillet 2022, dès que nous avons eu de l'argent pour acheter

des alevins de carpe et faire des aménagements. Un an plus tard, nous sommes devenus fournisseurs de géniteurs de carpes pour les pisciculteurs des fokontany environnants.

Nous souhaitons produire des alevins de carpes mais nous avons des problèmes d'approvisionnement en eau dans nos rizières. Nous sommes en train de chercher des solutions avec l'Association des Usagers de l'Eau de Mangarano. Lorsque nous aurons un meilleur accès à l'eau, nous produirons des alevins. »



Nirina avec sa famille

DOSSIER : La complémentarité homme-femme dans la pisciculture

Vakinankaratra

Utiliser « l'horloge journalière » pour plus d'entraide familiale

Andrianarisoa Vololoarimamy, dite « Hary », est agent communautaire nutritionnel (ACN) pour l'ORN du Vakinankaratra et membre de l'association Miavo à Marerano Ambohitsara, commune Soavina, district de Betafo. Elle nous présente un outil qui a transformé les relations homme-femme au sein de son foyer et de sa communauté.

« En 2012, lorsque mon mari a investi dans la pisciculture, je n'étais pas totalement convaincue, je suivais simplement ses instructions. J'ai pris conscience de l'intérêt de la pisciculture en 2015, en constatant que la plupart des travailleurs journaliers préféraient recevoir du poisson plutôt que de l'argent lors de la récolte de riz. Cependant, la répartition des tâches au sein de notre ménage faisait que je devais consacrer beaucoup de temps aux travaux domestiques et peu à la pisciculture.

Grâce à la formation sur l'approche genre et leadership à Fianarantsoa en juillet 2023, j'ai découvert « l'horloge journalière ». Cet outil consiste à établir un emploi du temps journalier de chacun puis à le partager avec le reste de la famille. Cela a permis à chacun de mieux connaître les rôles des autres et d'identifier les déséquilibres. Nous avons alors décidé de réorganiser notre travail pour nous entraider dans la pratique des activités, qu'elles soient piscicoles, agricoles ou ménagères. Par exemple, avant, c'était toujours mon mari qui apportait des aliments aux poissons mais maintenant, nous distribuons à tour de rôle les aliments.

J'ai fait part de cette expérience aux autres femmes, qui en ont ensuite parlé à leurs maris. À ce jour, onze foyers ont

utilisé l'horloge journalière. Cela a généré la mise en place d'une réelle entraide dans les familles et des changements concrets dans le groupe dont je fais partie. Par exemple, la réorganisation des tâches a conduit les hommes à remplacer leurs femmes aux réunions de l'association lorsqu'elles ne sont pas disponibles. »



Réunion de l'association avec des mères et pères de famille

Atsinanana

Partager les responsabilités pour mieux conduire les activités agricoles

Razakaharivelo Norbert habite Lavakorana, commune Amboditavolo, district de Vatovandri. Il explique comment le partage des responsabilités entre lui et sa femme, Voahanginjanahary Suzèlle, leur a permis d'améliorer leurs revenus.

« Nous avons commencé à réaliser des activités agricoles en 2016, avec la culture d'ananas et de grenadelles. Mais cela a échoué car nous avons eu des problèmes de commercialisation et de gestion. J'étais alors seul responsable des décisions techniques, que je prenais sans impliquer ma femme.



Norbert et Suzèlle au milieu de leurs rizières

En 2019, l'équipe de l'APDR nous a incités à participer tous les deux à la gestion de l'activité piscicole, et plus largement à gérer conjointement toutes nos activités. À partir de là, nous avons partagé les responsabilités et nous avons commencé à améliorer et étendre nos productions. Je me charge du reboisement et de l'élevage des porcs et ma femme gère les cultures vivrières. Nous gérons ensemble la pisciculture et la répartition du fumier car nos activités respectives nécessitent l'eau de l'étang et des fertilisants. À chaque récolte, nous faisons un bilan et nous échangeons sur les améliorations nécessaires, les bonnes pratiques à maintenir, les recettes et les dépenses. Nous décidons ensemble des prochaines actions à entreprendre.

Nous avons compris que le partage des responsabilités par rapport à la prise de décision et la gestion des activités au sein du foyer est bénéfique. Cela a engendré entre nous une compétition saine quant aux revenus générés par chacun. Nous avons aussi constaté une complémentarité de nos expériences respectives. »

DOSSIER : La complémentarité homme-femme dans la pisciculture

Amoron'i Mania

La complémentarité homme-femme pour faire face aux crises

Rasoanandrasana Maminiaina, dite « Mamy », rizipiscicultrice d'Antsahamananora Manatsara, commune Imito, district de Fandriana, raconte comment avec son mari, Ramboanilaimampianina Olivier Gaston René, dit « Ragasy », ils ont décidé de dédoubler leur exploitation piscicole afin d'augmenter leurs revenus.

« La rizipisciculture fait partie de nos principales sources de revenus. Depuis 2009, Ragasy s'occupait de tout, des travaux d'aménagement jusqu'à la vente des alevins et des poissons, sans que je sois impliquée. En 2020, l'équipe de l'APDRA nous a conseillés de collaborer pour améliorer notre production. Cela nous a convaincus et nous avons alors partagé nos responsabilités : Ragasy

s'est chargé de la production d'alevins tandis que je me suis occupée du grossissement.

Malheureusement, l'insuffisance d'eau a beaucoup affecté notre production d'alevins ainsi que notre revenu pendant la campagne piscicole 2020-2021. Sur 50 ares, nous n'avons produit que 6 700 alevins, contre 37 750 auparavant. Il a alors fallu trouver le moyen de combler le manque de revenu. Comme chacun de nous maîtrisait bien les techniques piscicoles, nous avons décidé de chercher un autre site propice pour la rizipisciculture et de se répartir les tâches, quitte à se séparer géographiquement. En 2022, Ragasy s'est alors installé dans la région Bongolava et je suis restée ici, à m'occuper de nos activités piscicoles et agricoles. En novembre, j'ai récolté 15 800 alevins que j'ai vendus entre 200 à 600 Ariary l'unité.

Ma prise de responsabilité, avec les encouragements et l'appui de Ragasy et des pisciculteurs voisins, nous a permis de faire face à la crise. J'incite les femmes à travailler avec leurs maris pour être capable de faire tourner l'atelier piscicole même en cas d'absence de l'un ou l'autre. Il faut juste de la volonté et ensemble, nous y arriverons ! »



Mamy (en rouge, à droite) continue les travaux d'aménagement de leurs rizières en l'absence de son mari

COURRIER DES LECTEURS

Réactions des lecteurs sur LVRP n° 59 et 60

« Je suis convaincu par l'aménagement du tanety autour de l'étang en vue de le protéger contre les crues et l'inondation. » Fenomamy Basil (Amboditavolo, Atsinanana)

« L'aménagement en courbes de niveau coûte cher mais il est indispensable pour éviter des problèmes des étangs qui se trouvent au niveau inférieur. J'incite les pisciculteurs à le pratiquer. » Felana (Ambohimiadana, Tsarasambo, Atsinanana)

« Merci pour le partage ! Cela nous a permis de constater que les alevineurs des Hautes Terres ont beaucoup évolué concernant la commercialisation d'alevins par rapport à ce qui se passe dans notre district. » Ranaivoson Rakotohasimbola (Tandroho, Mahanoro, Atsinanana)

« Je souhaite aussi vendre mes alevins ailleurs mais je n'ai pas de matériel adapté, comme l'aérateur. C'est difficile pour moi d'attendre les acheteurs car le niveau d'eau varie beaucoup. » Randriamihaja Jean Claude (Ambalatenina, Talata Ampano, Haute Matsiatra)

« J'apprécie le regroupement des femmes bénéficiaires du projet SANUVA pour travailler ensemble dans la pisciculture. » Rasoamalala Alberthine (Ambalatenina, Talata Ampano, Haute Matsiatra)

« Nous espérons que l'annuaire des marchands de poissons de la Haute Matsiatra améliorera la vente de poissons grossis. » Rakatiana Honoré Fidèle (Soavelo, Alakamisy Ambohimaha, Haute Matsiatra)

« La discussion sur le thème de la commercialisation qui s'est tenue ici, à Ambalavao, a été vraiment utile, surtout par rapport à l'utilisation d'une balance certifiée pour éviter les escroqueries. » Randrianambinina Jozefa (Malazarivo, Ankaramena, Haute Matsiatra)

« Nous espérons trouver des arrangements (prix, modes de paiement) avec les alevineurs pour obtenir des alevins plus facilement, comme les femmes de Betafo. » Rasoamampiadana Marie (Malazarivo Ankaramena, Haute Matsiatra)

« Les marchands d'alevins se développent beaucoup ! Ils vendent déjà par le biais de Facebook. » Razafindrakoto Emilson (Iarintsena, Ambalavao, Haute Matsiatra)

« Les recettes de LVRP permettent aux agents communautaires d'accéder à des nouvelles recettes : plusieurs façons de cuisiner avec plusieurs ingrédients disponibles localement et différentes espèces de poissons. » Razanabao Emilienne (Antsoso, Betafo, Vakinankaratra)

« Dans notre fokontany, je reçois le LVRP et c'est moi qui me charge de la conservation des exemplaires (n°57, 58, 59). Nous faisons la lecture tour à tour et nous discutons de ce que nous avons appris dans les journaux lors du passage de l'animateur de l'APDRA. » Miarisoa Nathalie (Mamoeramanjaka, Morafeno, Itasy)

DIVERS

MOTS MÊLÉS

Rayez les mots de la liste ci-dessous. Puis reconstituez avec les lettres restantes le titre du dossier.

P	O	I	S	S	O	N	P	L	A	N	A	F
G	D	E	C	I	S	I	O	N	C	O	C	O
E	P	E	A	P	P	R	O	C	H	E	C	R
S	R	F	F	C	R	G	M	M	P	L	E	M
T	O	R	E	I	T	E	E	A	E	M	S	A
I	J	T	O	M	S	I	V	N	R	E	S	T
O	E	I	A	L	M	N	O	E	R	I	I	I
N	T	R	E	H	E	E	T	N	N	E	B	O
D	E	V	E	L	O	P	P	E	R	U	L	N
A	D	O	P	T	I	O	N	M	M	E	E	S
O	E	M	H	O	M	M	E	C	A	R	P	E
P	R	A	T	I	Q	U	E	F	O	Y	E	R
M	F	E	G	A	L	I	T	A	I	R	E	E

- PLAN
- CARPE
- ACTION
- HOMME
- FEMME
- GENRE
- POISSON
- APPROCHE
- ÉGALITAIRE
- FORMATIONS
- ACCESSIBLE
- MARI
- FOYER
- PROJET
- DÉVELOPPER
- DÉFIS
- ADOPTION
- PRATIQUE
- REVENU
- DÉCISION
- GESTION
- RÔLE

Réponses des mots croisés du n° 60

- 1. Annuaire
- 2. Local
- 3. Prix
- 4. Marché
- 5. Marketplace
- 6. Exportation
- 7. Crédit



Poisson cuit à la vapeur et manioc

Ingrédients :

- 3 poissons moyens
- 1 kg de manioc (suivant le nombre de personnes)
- 1 tomate
- 1 oignon
- Ciboulette
- Eau, sel, huile

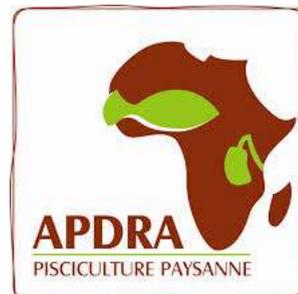
Préparation

1. Eplucher le manioc et couper en gros morceaux
2. Ecailler, vider et nettoyer les poissons sans les couper (on peut utiliser seulement la chair)
3. Préparer une sauce avec l'huile, l'oignon, la tomate et la ciboulette
4. Mettre le manioc au fond d'une marmite avec un peu d'eau et au-dessus les poissons pour qu'ils cuisent à la vapeur
5. Rajouter un peu d'eau au fur et à mesure de la cuisson
6. Verser la sauce et le sel lorsque les poissons et les maniocs sont sur le point d'être cuits
7. Laisser mijoter à feu très doux pendant 15 mn et servir chaud

Bon appétit !



Le manioc et le poisson sont deux aliments sains



APDRA
Pisciculture Paysanne
Antenne Madagascar
La Résidence Sociale
Antsirabe - MADAGASCAR
Tél. (261) (20) 44 489 89
www.apdra.org
lvrp@apdra.org

Directrice de Publication

Barbara Bentz

Rédactrice en Chef

Sidonie Rasoarimalala

Principaux auteurs

Mathilde Crou

Elinah Herizohanitrihala

Edwige Raheliasoa

Dieu Donné Ralaïarimalala

Tsirihassina Randriampeno

Mariette Rasoanantenaina

Adrien Ratrimo

Faly Razanajatovo

Arnaud Samy

Ratsimbazafy Sendrahasina